FORÊT
•NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

LES PLANTS EN MOTTE

Spécificité et technique de plantation

CHRISTOPHE HEYNINCK
asbl Forêt Wallonne

Utilisés depuis de nombreuses années dans le domaine de l'horticulture, les plants en motte font doucement leur apparition en forêt belge (ou wallonne). Dans les pays scandinaves et dans le sud de la France, cette technique existe depuis de nombreuses années. Quelques pépinières forestières en proposent déjà.

Les avantages liés à ce type de plantation sont nombreux : ils concernent les taux de reprise, le travail de plantation proprement dit et un étalement de la période de plantation. Enfin, la production des plants semble à certains points de vue moins contraignante.

Petit tour d'horizon avec Simon Linard de Guertechin, entrepreneur forestier et, depuis peu, producteur de plants en motte.

UN CONSTAT

Dans les plantations à racines nues, le taux de mortalité (parfois élevé) des jeunes plants peut retarder le développement du peuplement. Le problème de reprise peut être dû à une mauvaise mise en place des racines, aux conditions climatiques, à la qualité du chevelu... En effet, avec la technique traditionnelle utilisant la houe-hache (la plus couramment utilisée en Ardenne), le plant est glissé dans une fente et les racines se taillent, vaille que vaille, une place dans l'espace disponible. Il en résulte un système racinaire quelquefois comprimé, tordu, qui mettra en péril, sinon la viabilité du plant, du moins sa vigueur ou sa stabilité : collet tordu, chevelu racinaire en chignon, mauvais développement des radicelles... sont autant de conséquences de la difficulté des jeunes plants à s'installer dans leur nouvel environnement.

De plus, les modifications climatiques actuelles ne favoriseraient pas toujours le bon arrachage et la bonne reprise des plants.

Un autre organisme qui souffre souvent de la méthode traditionnelle de plantation est le corps du planteur. Se pencher et se relever environ 3 000 fois par jour, ainsi que forcer sur la houe (coincée entre des racines), use prématurément le dos et nombreux sont les planteurs qui s'en plaignent.

La plantation en motte devrait permettre de résoudre ces problèmes en garantissant une meilleure installation du plant ainsi qu'un travail de plantation moins rude.

Mais commençons par le début...

LA PÉPINIÈRE

L'aménagement d'une pépinière de plants en motte diffère fortement d'une pépinière classique. Le plant est cultivé hors-sol dans un panier spécifique. Notre hôte a d'ailleurs installé sa pépinière, sur un ancien parking recouvert de 50 cm de ballast... inhabituel dans le domaine.

Les graines (de provenance recommandable, bien sûr) sont installées chacune dans un panier rempli d'un substrat spécifique. La forme et le volume des paniers ont été mis au point après de nombreuses années d'essais. Les parois ajourées assurent au plant une bonne répartition des racines dans la motte et une occupation globale de l'espace disponible. Les racines ne forment dès lors pas un « chignon » et le plant mis en terre part ainsi sur de bonnes bases. Même si des racines dépassent du panier, elles sont coupées lors de l'extraction de la motte, cela ne porte pas à conséquence vu la quantité importante de racines restant encore dans la motte.

Il existe en fait de nombreux types de « supports de culture » présentant chacun leurs avantages. Certains, par exemple, ne sont pas ajourés sur les côtés mais simple-

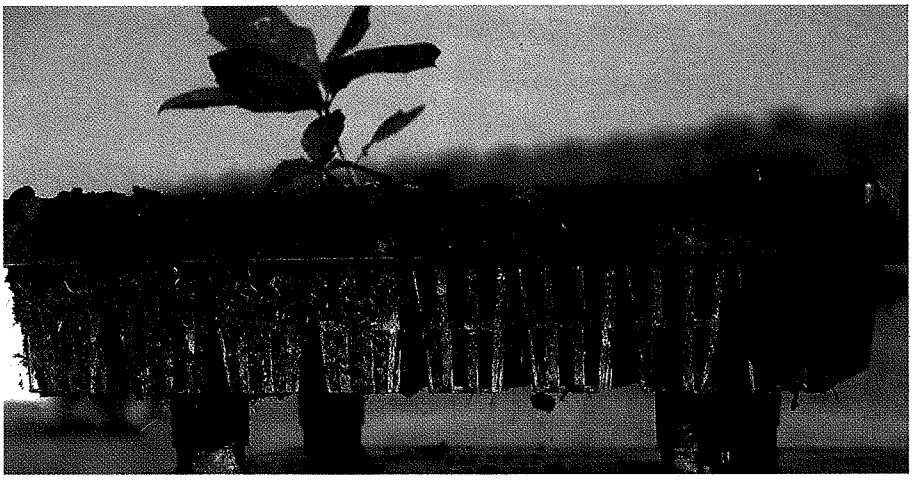
ment rainurés verticalement pour diriger les racines vers le bas et éviter qu'elles ne s'enroulent. D'autres systèmes sont constitués de caisses alvéolées de polystyrène comprenant une centaine de loges accueillant chacune un plant. Compacte et légère, cette caisse est très facilement transportable.

Suivant leur type d'enracinement, les graines sont semées directement sur le substrat en motte de 200 ou 400 cm^3 qui les accueille et les suivra dans le trou de plantation en forêt.

Les plants restent 1 ou 2 ans en pépinière avant leur commercialisation. Ils sont cultivés en plein air, ce qui les rend résistants au climat. Ils sont néanmoins protégés des écarts de température par une toile légère. Une rampe d'arrosage court le long des allées pour assurer l'approvisionnement en eau et en éléments nutritifs.

Avant la livraison des plants, il faut sortir les plants en motte des paniers, les trier, et les placer dans les caisses en bois qui serviront au transport et à la plantation. Ces caisses sont ensuite récupérées et réutilisées pour les transports futurs. Les paniers de culture (en plastique) restent en pépinière pour une nouvelle culture, ce qui préserve l'environnement.

© FW


© FW

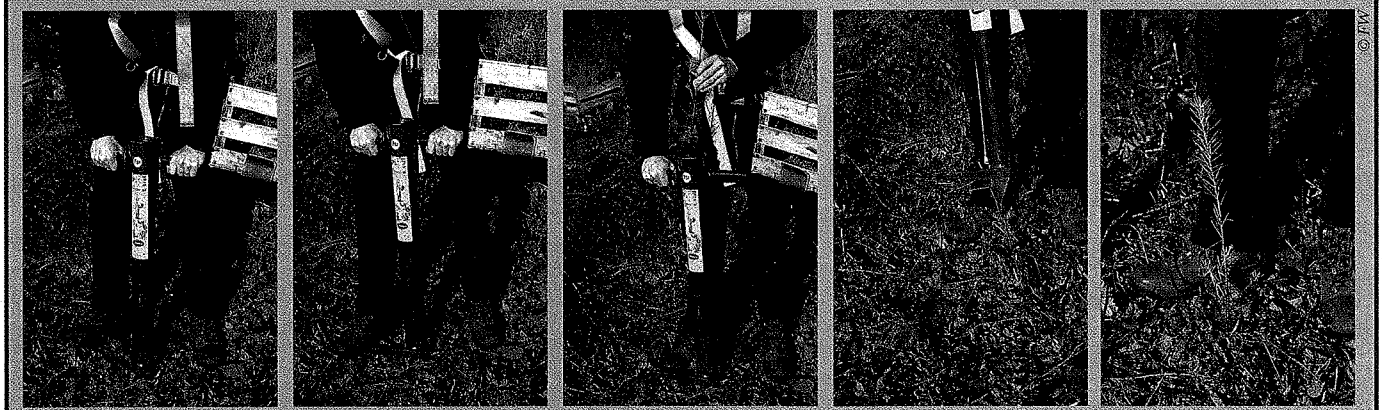
LA PLANTATION

Différentes techniques de plantation sont possibles avec les plants en godets. Celle que nous avons observée lors de notre visite utilisait un tube de plantation.

Le matériel nécessaire est : une caisse de plants, un porte-caisse à harnais et une canne de plantation, tube d'environ 7 à 8 cm de diamètre ouvert au-dessus et fermé par une trappe à sa base.

Le geste est simple : il s'agit d'enfoncer la base de la canne dans le sol, d'en écarter l'extrémité (au moyen d'une pédale) afin d'ouvrir la trappe et de créer le trou de plantation. On glisse le plant en motte par le dessus.
On retire ensuite la canne et il ne reste qu'à tasser légèrement la terre autour du plant.

PLANTATION À LA CANNE


© FW

1. Enfoncer les mâchoires du tube dans le sol
2. Appuyer sur la pédale d'ouverture à l'aide du pied pour entre-ouvrir les mâchoires
3. Laisser glisser le plant dans le tube
4. Retirer le tube du sol dans un mouvement de torsion afin d'enlever la terre qui est restée collée aux mâchoires
5. Ramener la terre autour du plant à l'aide de la pointe du pied et tasser légèrement sans donner le coup de talon habituel pour ne pas abîmer les racines

LE MUSÉE DES HORREURS

Quelques beaux spécimens de plants morts au système racinaire atrophié suite à de mauvaises conditions de plantation. Collet tordu, chevelu en chignon... autant de pièces qui prêchent pour la plantation en motte. Heureusement tous les plants ne subissent pas ce sort !

© FW

Une série d'avantages surgissent de cette action de quelques secondes. Tout d'abord pour le planteur : la facilité du geste beaucoup plus grande et, surtout, plus rapide permet de planter davantage de plants sur une journée.

Pour le plant ensuite :

- la présence de la motte évite le recours à la mise en jauge et allonge la période de plantation. Les caisses de plants peuvent rester quelques jours telles quelles sur le parterre de la coupe (avec un minimum de précaution) sans souffrir des conditions climatiques ;
- le stress est diminué car les racines ne quittent pas la terre, il n'y a pas de transplantation ;
- le taux de reprise est plus grand car le substrat de la motte sert d'engrais dès le départ ;
- le plant bénéficie d'un démarrage plus vigoureux et donc d'une croissance juvénile accrue par rapport aux racines nues, ce qui compense sa petite taille. Cette augmentation de vigueur permettrait de gagner en moyenne une intervention d'entretien ;
- les plants sont fournis indépendamment des conditions climatiques, on n'est donc pas tributaire des conditions météorologiques ;
- l'application de répulsif peut se faire sur les plants tant qu'ils sont en cageot ;
- enfin, le réseau racinaire part sur de bonnes bases, les racines étant bien réparties.

Cette méthode est sûre et offre de bonnes garanties de reprise, sauf sur terre très compacte (sans préparation de sol) dont le retrait par dessiccation en été peut rompre le contact entre la motte et le sol environnant. Elle se justifie principalement lorsque l'on souhaite prolonger la durée des travaux et planter pendant la période de végétation.

L'utilisation d'un broyeur à voie étroite (35 cm) permet de broyer les rémanents d'exploitation et le sol sur une profondeur d'environ 15 cm. Le sol ainsi préparé facilite encore le travail du planteur et augmente la reprise de plants en leur évitant une concurrence au niveau des racines mais en leur offrant un abri latéral.

EXTENSION

La pépinière Arbo'Plants de Simon Linard de Guertechin occupe aujourd'hui un espace de quelques ares pour une production de 100 000 plants par an. L'objectif est de couvrir les besoins en termes de plantation et de commercialisation auprès des particuliers, des professionnels et des services publics.

Tout cela n'a pas été réalisé du jour au lendemain : une série d'essais ont été nécessaires afin de maîtriser la technique. Il produit à présent des douglas, hêtres, mélèzes hybrides, chênes rouges... Dans la pépinière, les plants forestiers stricts côtoient les essences de haies ou de brouts ainsi que certaines essences ornementales pour les jardins.

Une collaboration avec la pépinière Planfor, en France, permet de fournir les essences qui ne sont pas encore produites sur place.

Actuellement, la plupart des travaux se font toujours manuellement : remplissage des mottes avec le substrat, semis des graines... à terme, une semi-industrialisation sera nécessaire pour faire face aux demandes. ■

Remerciement

Simon Linard de Guertechin pour les nombreux renseignements fournis : chaussée de Liège, 174 à 6900 Marche-en-Famenne ; tél. : 0475 74 26 01 ; e-mail : contact@arboplants.be ; www.arboplants.be